

MOYEN-ORIENT

Pas de paix sans le rétablissement des droits palestiniens

Georges Corm, ancien ministre libanais et acteur progressiste reconnu au Moyen-Orient, présente son analyse de la situation palestinienne, où la responsabilité de la France et des pays « occidentaux » est totale. Sa conclusion aboutit à des actions de même nature que la lutte contre l'Apartheid en Afrique du Sud, celle du FLN en Algérie ou celle de la Résistance en France contre les nazis.

Les causes de l'instabilité au Moyen-Orient sont nombreuses. Il s'agit d'une question qui a fait couler beaucoup d'encre et continue de le faire. On peut « grosso modo » classer les opinions entre ceux qui considèrent que ces causes sont d'abord d'ordre interne à la région et ceux qui, à l'inverse, dénoncent les interférences extérieures déstabilisantes. Les



Georges Corm

premiers sont en général des « observateurs occidentaux » qui accusent les régimes arabes d'avoir instrumentalisé la question palestinienne pour consolider leur pouvoir. Les seconds sont des intellectuels arabes qui rappellent tous les méfaits de l'impérialisme européen dans la région, en particulier le fameux accord franco-anglais dit accord Sykes Picot (1916) organisant le démantèlement de la région arabe autrefois unifiée et consolidée par la longue domination ottomane.

Une région longtemps unifiée

Ces accords sont en effet venus rompre ceux passés entre la famille hachémite, gardienne des Lieux-Saints islamiques (La Mecque, Médine et Jérusalem) et le gouvernement britannique, à la veille de la Première Guerre mondiale, en vertu desquels le gouvernement de Sa Majesté s'enga-

geait à accepter la réalisation de l'unité du monde arabe sous la conduite de la famille hachémite. Marché de dupes puisque ce que l'on appelait les provinces arabes de l'Empire ottoman étaient déjà réunies depuis les conquêtes arabes du VII^{ème} siècle et durant toute l'ère ottomane.

Le territoire palestinien était alors un modèle de coexistence et de vie commune tout à fait remarquable entre les musulmans, les chrétiens et les juifs depuis la reconquête de Jérusalem par Salah Eddine, sultan d'Égypte d'origine kurde, après l'occupation de la ville par les Croisés entre 1095-1254. Tout comme l'étaient d'autres grands centres urbains arabes où juifs, chrétiens et musulmans vivaient ensemble sans problèmes. La longue domination ottomane de la région arabe avait en effet préservé les communautés chrétiennes et juives par le système des « Millets » (communautés) qui laissait l'administration des affaires des communautés à leurs chefs religieux. D'où à notre sens, l'installation d'une tradition qui se perpétue jusqu'aujourd'hui dans les pays arabes où les questions de statut personnel restent du ressort des communautés religieuses.

Elle a été renforcée par l'action des colonisateurs européens au XX^{ème} siècle, relayée par celle des États-Unis qui développent alors l'ambition de créer un « Nouveau Moyen-Orient » basé sur une balkanisation encore plus accentuée de la région arabe en micro-entités ethniques et communautaires.

Revenant à la question palestinienne, il est bien évident qu'il s'agit plus que jamais aujourd'hui de la question la plus fondamentale qui tourmente la conscience collective arabe. C'est une question qui entre dans le cadre plus vaste de la lutte contre le système d'apartheid tel qu'il a été mis en œuvre autrefois en Afrique du Sud, mais aussi lors de la colonisation criminelle française en Algérie. La division de l'opinion arabe entre des « modérés » et des « radicaux » a été l'invention des média occidentaux. Si elle peut s'appliquer aux dirigeants arabes, elle ne correspond pas en général aux sentiments populaires qui sont restés très marqués par l'exceptionnel charisme de Jamal Abdel Nasser. En dépit de la défaite de 1967 face à l'agression israélienne, la personnalité de ce



Des jeunes Palestiniens jettent des pierres sur les forces de sécurité israéliennes, octobre 2021 à Hébron (Cisjordanie)

dirigeant historique est restée gravée dans la mémoire collective arabe.

Ce sera l'Algérie qui reprendra le flambeau nassérien après la conquête de son indépendance par rapport au colonialisme français qui commit bien des crimes contre l'humanité dans ce pays.

La Palestine, point nodal du Moyen Orient

Aujourd'hui, c'est autour de la Palestine que se joue le destin du monde arabe. Libérer cette société arabe du système d'apartheid imposé férocement par l'occupant israélien est la tâche urgente. C'est une situation qui n'est pas différente de celle connue par l'Afrique du Sud autrefois. Sur ce plan, nous assistons à l'exceptionnelle résistance palestinienne « dont la révolte des pierres » menée par les enfants palestiniens contre l'armée israélienne en 2000 à l'admirable résistance armée qui s'est récemment manifestée à Gaza et qui a obligé l'occupant à se retirer de ce territoire et à cesser de le bombarder. N'oublions pas ici l'impunité totale dont jouit l'État d'Israël, un allié majeur des États Unis, voire même une simple excroissance de sa puissance.

Comment ne pas évoquer ici la glorieuse résistance des Palestiniens et leurs soulè-

vements répétés contre l'occupation et le système d'apartheid, résistance qui s'est traduite par de nombreux écrits littéraires dont ceux du poète Mahmoud Darwish ou ceux du résistant Ghassan Kanafani* assassiné en 1972 à Beyrouth où il résidait dans un attentat perpétré par les Israéliens ayant débarqué en plein cœur de Beyrouth. Cette résistance s'est aussi traduite par de nombreux soulèvements palestiniens dans les territoires occupés, dits « intifida », dont celui de la première « révolution des pierres », menée par des jeunes Palestiniens en 1987 et qui fut sauvagement réprimée par le premier ministre israélien de l'époque Itzhak Rabin. Cette intifada reprendra en 2000 en réponse à l'absence de tout progrès réel dans la constitution d'un État palestinien.

On doit rappeler ici que le soi-disant processus de paix résultant de l'accord d'Oslo de 1993 entre l'OLP (l'Organisation de Libération de la Palestine) et le gouvernement israélien s'est avéré être un processus sans fin qui n'a en rien mené à la fin du système d'apartheid qui règne en Palestine. Le but a été de distraire les directions palestiniennes par un simulacre de négociations sans aucune intention de les faire aboutir.

Comment sortir du blocage actuel de la situation ?

Mais un hommage doit être rendu ici à une partie du judaïsme qui milite pour la reconnaissance des droits palestiniens et qui n'est malheureusement pas rendue visible par les grandes agences américaines et internationales d'information.

On ne peut d'ailleurs ici que dénoncer la partialité absolue des États-Unis qui soutiennent aveuglément toutes les revendications israéliennes et qui ont transféré leur ambassade de Tel Aviv à Jérusalem. De même, on peut être amené à penser que Yasser Arafat, le dirigeant historique de l'OLP est peut-être mort assassiné par empoisonnement.

Avec un tel bilan, y a-t-il encore un espoir de réalisation d'une paix réelle en Palestine en dehors de la continuation de la lutte armée comme ce fut le cas en Afrique du Sud et en Algérie ou dans d'autres situations de décolonisation ? Tant que les États-Unis continueront de soutenir aveuglément la politique israélienne d'apartheid et de colonisation comme ils l'ont toujours fait et pratiqué eux-mêmes dans le continent américain, la seule réponse demeurera dans la résistance armée.

Georges Corm

* « Retour à Haïfa et autres nouvelles » de Ghassan Kanafani écrivain et journaliste palestinien, 3^{ème} livre à être traduit en français en 1999 : Au lendemain de la guerre de 1967, un Palestinien et sa femme reviennent à Haïfa qu'ils ont dû fuir en 1948 lors de la création d'Israël, abandonnant dans la panique leur fils âgé de quelques mois. Ils découvrent alors que leur ancienne maison est occupée par une juive d'origine polonaise dont les parents ont péri dans un camp de concentration nazi. Et que Khaldoun, leur fils, qu'elle a adopté, s'appelle maintenant Dov, et sert dans l'armée israélienne... Avec *Retour à Haïfa*, le dernier récit qu'il ait publié avant son assassinat, Ghassan Kanafani va au plus profond du conflit qui oppose Palestiniens et Israéliens, nous livrant un double testament, littéraire et politique, d'une rare intensité. Les dix nouvelles qui précèdent, tirées de trois recueils parus successivement en 1961, 1962 et 1965, permettront de mieux connaître cet écrivain trop tôt disparu et qui est assurément l'une des figures les plus attachantes de la littérature arabe contemporaine. ». Éditions Sindbad-Actes Sud, 1997, traduit de l'arabe par J. et A. Laabi (orig. 'Aïd ilâ Haïfâ', 1990)].

EN SAVOIR PLUS

- « Pour une lecture profane des conflits : sur le « retour du religieux » dans les conflits contemporains du Moyen-Orient » - Éd. La Découverte (2012)
- « Pensée et politique dans le monde arabe : Contextes historiques et problématiques, XIX^{ème} - XXI^{ème} siècle » - Éd. La Découverte (2015)
- « La Nouvelle Question d'Orient » - Éd. La Découverte, collection « Cahiers libres » (2017)